

IRINA MAVRODIN - TRADUCTION ET CULTURE*

Muguraş CONSTANTINESCU

Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

mugurasc@gmail.com

Abstract: In the present article, the author proposes an all-embracing view on Irina Mavrodin's reflections concerning the relation between culture and translation. The theorist reviews the axes of this theme which gives prominence to the cultural dimension of both the source text and the translated text as well as to the inter-cultural contact which translation makes possible, never failing to consider the condition and status of the translator as mediator between cultures.

Keywords: cultural dimension, status of the translator.

Dans sa constante réflexion sur la traduction, Irina Mavrodin embrasse aussi le problème de la traduction de la culture, ou pour mieux dire, dans l'esprit de la poétique qui lui est si chère, le « traduire » de la culture, en soulignant ainsi le processus jamais inachevé que la traduction suppose.

On peut distinguer plusieurs axes dans cette réflexion, souvent renouvelée et nuancée, comme le rapport entre centre/périphérie et valeur et le complexe qui en découle, le problème des marques culturelles et les ravages des connotations culturelles, la culture respectueuse du traducteur et de son activité traduisante, les pièges de traduction du texte innovateur dans sa culture, le contenu changeant du terme même de culture. A cela s'ajoute constamment des remarques et parfois des confessions issues de l'expérience personnelle de traductrice qui accorde à la dimension culturelle une place primordiale.

La grande traductrice observe avec pertinence le rapport, à première vue défavorisant, entre centre et périphérie pour l'œuvre nationale qui, par la traduction devient étrangère et se place à la périphérie, mais, en échange, en sa qualité d'œuvre traduite passe du virtuel au réel et entre dans le grand circuit de la réception (2006, p. 7).

Le complexe centre/périphérie, valeur dans le domaine de la traduction, conduit au cas des cultures avec une langue de circulation restreinte et à réputation oscillante comme la culture roumaine soit à une sur-évaluation, soit à une sous-évaluation, en engendrant un état

« pervers » que le véritable traducteur doit maîtriser. Si la relation entre centre/périphérie et valeur n'est pas assumée, la traduction ne se transforme pas en instrument de connaissance réciproque mais, au contraire, en complexe de supériorité ou d'infériorité. Pour en sortir, le livre traduit doit être situé dans ce qu'Irina Mavrodin appelle un « système de rapports paradoxaux » où la périphérie, ancien centre dans sa culture d'origine, peut redevenir centre dans la culture d'accueil, par rapport à une autre ou d'autres périphéries (2006, p. 49). L'image du centre est ainsi réfléchi dans la périphérie qui la lui rend légèrement modifiée par le jeu des différences et ressemblances.

Selon l'expérience éditoriale d'Irina Mavrodin, coordinatrice de la collection « Lettres roumaines », aux éditions françaises *Actes Sud*, pour que la traduction fonctionne comme une forme de connaissance réciproque, elle doit remplir au moins deux conditions : premièrement, être publiée à une maison d'éditions importante, connue et non pas obscure et, deuxièmement, être bien diffusée dans l'espace culturel auquel elle s'adresse, auprès du public visé comme destinataire.

Même si, vu de l'extérieur, le droit de signature du traducteur peut paraître secondaire, il tient du statut du traducteur, configuré et valorisé également par la culture, qui pratique la promotion du nom du traducteur et non pas l'anonymat de la traduction et une uniformisation désolante, fait qui encourage et produit de mauvaises traductions et dévalorise gravement la condition du traducteur. On pourrait ajouter que dans le cas d'une culture traduisante comme la nôtre, il est impératif de changer de mentalités et attitudes envers le métier du traducteur et lui rendre la visibilité qu'il mérite dans son geste de médiateur entre les cultures.

L'importance des mentalités et comportements culturels se voit même dans l'évolution/involution du contenu du terme culture qui intéresse et inquiète la traductologue ; elle remarque avec un certain mécontentement que, petit à petit, en France mais aussi chez nous et ailleurs le mot « culture » a changé de sens, en se vidant presque de son sens longtemps traditionnel – « l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement » (cf. Robert) - pour récupérer le sens du terme civilisation avec lequel il est souvent confondu dans le langage courant et médiatique.

Le problème des « ravages » culturels déclenchés par les connotations attire également l'attention de la traductrice qui nous alerte sur le décalage et la spécificité des deux cultures différentes et sur le système d'attente du nouveau public destinataire qui va accepter pour un texte une langue « archaïsante » mais non pas archaïque parce que la dernière ferait le texte illisible (2002, p. 16). Le traducteur obsédé par le

principe de la fidélité va transposer un texte littéraire français ou allemand dans la langue roumaine de la même époque, en s'exposant au danger de donner un texte à effets comiques, dérisoires, un hybride de deux cultures, monstrueux et inacceptable.

Les mêmes risques et difficultés guettent également la traduction d'un texte en dialecte dans sa culture d'origine, texte qui ne pourra jamais être transposé dans un dialecte de la culture accueillante mais dans une langue spéciale, inventée par le traducteur qui suggère seulement une couleur locale, sans l'identifier pour autant à une tonalité autochtone.

Un autre type de difficulté aura à vaincre le traducteur d'un texte innovateur dans sa culture d'origine ; par son transport en une langue et culture étrangères, le traducteur doit produire le même effet de choc pour le nouveau public, la même violence sur la langue dans laquelle il traduit et sur les mentalités culturelles du public d'accueil. Il aura besoin d'une grande hardiesse et d'une bonne intuition pour exploiter les virtualités de la langue-cible et d'une bonne capacité de création pour bousculer le lecteur du texte traduit dans ses habitudes et attentes.

La dimension culturelle du texte à traduire et ensuite du texte traduit est absorbée dans toute traduction et tout traduire et marque de son empreinte des concepts-clefs de la réflexion traductologique d'Irina Mavrodin comme « lecture plurielle », « retraduction », « traduisible/intraduisible ».

Ainsi la « lecture plurielle », qui met en valeur l'œuvre littéraire en lui permettant plusieurs lectures – cohérentes et valides – pour la même œuvre et elle aussi à mettre en rapport avec le couple traduction/culture ; le traducteur offre par son texte traduit une lecture avertie mais marquée par sa mentalité culturelle, par son univers épistémologique, par son horizon d'attente, par sa propre sensibilité, influencée, à son tour, par la sensibilité collective, par un imaginaire collectif, connoté culturellement, d'un pays à l'autre. Sa lecture/traduction sera dans quelques décennies touchée par la caducité à cause des changements de mentalité, de l'horizon d'attente du public, de l'évolution de la langue et de la culture, en réclamant de la sorte une nouvelle traduction, ce qui va conduire à l'idée de série ouverte et de « retraduction », phénomène de plus en plus fréquent dans une culture qui se respecte.

Au bout d'une analyse de quelques versions françaises des poésies d'Eminescu et de Marin Sorescu dont certaines presque intraduisibles par leur forte charge connotative, par les registres populaire et dialectal pratiqués par le dernier, la traductrice et poète Irina Mavrodin réfléchit au degré de traduisibilité d'un texte poétique et

arrive à la conclusion que pour un auteur être traduisible signifie une chance de plus d'entrer dans la culture universelle, problème encore peu résolu pour la littérature et surtout la poésie roumaine (2006, p. 145).

Avec lucidité mais aussi avec une certaine amertume, Irina Mavrodin observe que l'intégration d'une traduction dans une culture étrangère est conditionnée sur le marché éditorial par la valeur du texte littéraire mais très souvent, de nos jours, par quelque scandale médiatique, destiné à attirer l'attention du public et analyse l'échec d'une action culturelle comme les « Belles étrangères » consacrée en 2005 à la littérature roumaine qui n'a pas joui d'un véritable écho dans l'espace français.

En partant de son expérience personnelle de traduction d'un ouvrage controversé dans les deux cultures de départ et d'accueil, comme celui d'Alexandra Laignel-Lavastine sur *Cioran, Eliade, Ionesco : L'oubli du fascisme* paru en France, la traductrice justifie et explique son geste traduisant non pas comme une complicité avec les idées de l'auteur mais comme une nécessité de mise en contact du public intéressé avec le texte dont les idées avaient été déformées par un certain discours médiatique. D'autre part, la traductrice en roumain d'un ouvrage où il y avait des distorsions de l'histoire de la Roumanie a dû procéder à leur rectification, en accord avec l'auteur car le public roumain n'aurait pu les accepter.

Une autre expérience personnelle de la traductrice - le refus de traduire un texte érotique dont le langage se trouvait à la limite de la pornographie – est expliqué par le manque de tradition d'un discours littéraire roumain du même genre et d'une mentalité culturelle où l'absence d'un Sade aurait créé seulement un effet de scandale, fait qui n'était pas valable dans la culture de départ.

Ces quelques considérations fugitives sur la problématique de la traduction de la culture chez Irina Mavrodin montre que la grande traductrice et poëtesienne de la traduction voit la dimension culturelle du texte à traduire/texte traduit dans toute sa complexité, en essayant d'épuiser toutes ses nuances, ce qui montre, encore une fois, sa haute conscience professionnelle et culturelle.

Bibliographie :

CONSTANTINESCU, Muguras (2009) : « Irina Mavrodin sur l'autotraduction » in *Quaderns. Revista de Traduccio*, Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de Publicacions, Bellaterra, 2009, no. 16, pp. 165-169.

MAVRODIN, Irina, (2006) : *Despre traducere - literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc.

MAVRODIN, Irina, (1999) : *Uimire și Poiesis*, Craiova, Scrisul Românesc.

MAVRODIN, Irina, (2001) : « Ce sărbătoare, sub semnul poeziei », în *România literară*, no.38.

MAVRODIN, Irina, (1981) : « Traducerea, o practico-teorie » in *Modernii-precursori ai clasicilor*, Dacia, Cluj.

MAVRODIN, Irina, (2001) : *Cvadratura cercului*, Editura Eminescu, București.

MAVRODIN, Irina, (2001) : « Când frumusețea o contemplu-n tine » (cronica traducerilor *Poeți francezi din sec. al XVI-lea*, trad. Miron Kiropol), în *România literară*, nr. 24.

MAVRODIN, Irina (2002) : « O practico-teorie a traducerii literare în zece fragmente », *Lettre internationale*.

MAVRODIN, Irina, (1994) : *Mâna care scrie*, Editura Eminescu, București.

MAVRODIN, Irina, (1981) : *Modernii precursori ai clasicilor*, Editura Dacia Cluj-Napoca.

MAVRODIN, Irina, (1994) : « Șansa traducătorului față cu publicul său », «Traducându-l pe Proust», în *Mâna care scrie*, Ed. Eminescu.

MESCHONNIC, H., (1999) : *Poétique du traduire*, Paris, Ed. du Verdier.

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID_135, Contract 809/2009